



Tim Jackson

Prospérité sans croissance. La transition vers une économie durable

De Boeck, 2009, trad. 2010

Paru en 2010 dans sa version française, *Prospérité sans croissance* tire sa source d'un rapport rédigé en 2009 par Tim Jackson en sa qualité de commissaire à l'économie de la commission pour le développement durable britannique. Il y tente de répondre à une question simple, au moins dans sa formulation : est-il possible d'imaginer une économie sans croissance ? Nourrissant son analyse des apports des sciences de l'environnement, de la théorie économique, de la sociologie de la consommation ou encore de la philosophie politique et morale, Tim Jackson démontre que cette hypothèse ne relève pas de l'utopie. Commenant par analyser les causes de la crise économique et écologique actuelle, l'ouvrage explore ensuite une à une les implications de l'abandon de la croissance pour proposer des modifications structurelles importantes, mais réalisables, de nos sociétés et du système économique sur lequel elles reposent.

Le constat initial est simple : un système économique en expansion continue paraît *a priori* incompatible avec les limites écologiques d'une planète finie. De toute évidence, notre mode de développement actuel n'est pas durable. Et si le souhait d'une prospérité partagée est fondamental et universel selon Tim Jackson, ce vœu ne rime pas nécessairement avec croissance. Au contraire, en augmentant les inégalités, elle ne favorise pas le bonheur humain là où le niveau de richesse est d'ores et déjà élevé. Face à ce constat, il devient urgent de changer le « moteur » de notre économie.

Selon l'auteur, la crise amorcée en 2008 pourrait bien en être l'opportunité. Il lui attribue en effet une responsabilité systémique : l'augmentation permanente de l'endettement qui a précipité la chute de l'économie a été directement favorisée par les politiques d'expansion monétaire et de dérégulation des marchés financiers, dont le but ultime était bien de maintenir la croissance.

Tim Jackson souhaite alors redonner une place centrale à la prospérité dans la société. S'il admet qu'elle ne peut s'envisager indépendamment de la satisfaction de besoins matériels, elle comporte aussi des dimensions sociales et psychologiques. Il s'agit pour chacun d'être en mesure de satisfaire des « grandes fonctions » (être en bonne santé, participer à la vie en société, etc.), ce qu'il nomme « capacités d'épanouissement ».

Si ces capacités ne sont pas directement dépendantes de biens matériels ou du revenu, il apparaît toutefois que l'instabilité causée par l'absence de croissance compromet les conditions de l'épanouissement humain. Voilà le dilemme posé : la croissance n'est pas soutenable et la décroissance est instable... La suite de l'ouvrage s'attache alors à trouver des solutions à ce « théorème d'impossibilité ».

L'augmentation de l'efficacité des processus productifs par le progrès technologique est généralement avancée comme la solution la plus simple, en dissociant la création de richesse de son impact écologique. Mais Tim Jackson montre, chiffres à l'appui, qu'il n'existe aujourd'hui aucun signe tangible tendant à attester la faisabilité de ce découplage. Il apparaît même que les gains d'efficacité nécessaires au respect des contraintes écologiques de la planète sont totalement incompatibles avec une économie telle que nous la connaissons.

Tim Jackson admet toutefois qu'abandonner ce système ne sera pas simple. La dépendance structurelle de l'économie à la croissance, en grande partie alimentée par l'innovation incessante, fait écho à une certaine logique de la société. L'importance psychologique et sociale de la possession matérielle rend l'épanouissement indissociable de la consommation de biens nouveaux. L'interdépendance entre ce besoin et la nécessité d'innover, pour soutenir la croissance, nous enferme dans la « cage de fer consumériste » selon Tim Jackson. Pour en sortir, il propose alors de développer un autre type de structure économique et de changer de mode de vie et de structure sociale.

Dans un contexte de crise, ce changement doit passer d'abord par un « *New Deal vert* » selon Tim Jackson : un investissement massif dans les défis écologiques d'avenir. Prudent financièrement, ce stimulus devra s'appuyer en priorité sur une épargne solide prenant la forme de « bons d'État verts » par exemple. Un tel plan ne devra pas viser un retour au « *business as usual* », mais un nouveau type de croissance permettant de garantir la stabilité économique et de maintenir l'emploi tout en étant adapté aux contraintes écologiques.

Pour cela, il est nécessaire de développer une nouvelle théorie macroéconomique écologique selon l'auteur. Sa variable centrale, le PIB, devra être revue pour mieux représenter le bien-être et prendre en compte les contraintes écologiques. À l'augmentation perpétuelle de la productivité comme moteur de la croissance, Tim Jackson oppose le partage du travail et le développement de secteurs d'activités dématérialisées, intenses en main-d'œuvre. Cette transformation s'appuiera sur un investissement écologique de long terme en grande partie assumé par l'État. Cette nouvelle théorie macroéconomique aura finalement pour ambition de mettre fin à la dissociation, toujours en vigueur, entre l'économie de la société et l'environnement.

Le deuxième volet du changement doit permettre de sortir de la logique sociale du consumérisme matérialiste, en cherchant des sources de satisfaction hors des marchés conventionnels. Mais Tim Jackson est conscient que cette transformation ne pourra pas uniquement passer par des choix individuels : un changement d'ordre structurel, impulsé en premier lieu par les politiques, sera nécessaire.

Dans ce double changement, le rôle de l'État est donc central. Il doit être le garant de la « prospérité durable », selon Tim Jackson et échapper à sa logique schizophrène qui d'une part le lie à la croissance et d'autre part à la protection du bien commun à long terme.

Finalement, pour sortir d'un modèle basé sur la croissance et orienter la société vers une prospérité durable, Tim Jackson fixe trois grandes lignes : établir des limites écologiques, réparer la structure économique, changer la logique sociale. Selon lui, loin d'être irréalisables, ces principes se basent en grande partie sur des initiatives existantes, comme le développement de nouveaux indicateurs de bien-être, le renforcement du capital social, etc. Au-delà de la mise en cohérence de ces nombreuses réflexions, l'ouvrage de Tim Jackson leur offre avant tout un fondement théorique global. Montrant qu'il est possible de sortir de l'impasse écologique de la croissance tout en aspirant à une prospérité durable et partagée, il témoigne d'une nouvelle étape vers la prise en compte réelle des principes du développement durable. Pour mener à bien cette transformation ambitieuse, il faudra tout de même garder à l'esprit un point non abordé dans l'ouvrage de Tim Jackson, mais aujourd'hui incontournable : la nécessité d'une coordination renforcée des États à l'échelle mondiale.

Clément Villien

Chargé de mission Politiques agro-environnementales

Centre d'études et de prospective

MAAPRAT

clement.villien@agriculture.gouv.fr